



Organe du CERCLE PÉGASE

SOCIÉTÉ ROYALE — FONDÉE EN 1906

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Affilié à la FÉDÉRATION BELGE DU CYCLOTOURISME

SECRETARIAT : P. Delmelle, 34, rue Franz Merjay, Bruxelles 6.

TRESORERIE :
Fernand STOCK, rue de la Victoire, 219.
Tél. : 37.37.88.

COMPTE CHEQUE POSTAL : N° 1472.12.
Cercle Pégase, Bruxelles. — Cotation : 50 F.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Assemblée mensuelle du lundi 5 novembre 1962, à 20 h précises

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le LUNDI 5 NOVEMBRE 1962, à 20 h précises, au local : « LA LEGENDE », rue de l'Etuve, 35, Bruxelles 1, avec l'ordre du jour suivant :

1. Dépôt du procès-verbal de la séance mensuelle du 1^{er} octobre 1962 ;
2. Présentation et admission des nouveaux membres ;
3. Bal du 17 novembre 1962 ;
4. Réveillon de Noël ;
5. Programme d'hiver ;
6. Divers ;
7. **Reportage filmé sur les secrets de la vie des abeilles** par M. Robert DELPERE, Ingénieur A. I. G.

Le Comité se réunira le jeudi 8 novembre 1962, à 20 h 30'.

Excursions du mois de novembre 1962

JEUDI 1^{er} NOVEMBRE. — Réunion à 7 h 15', à la Gare du Quartier Léopold, des participants au voyage de la Semois. Départ à 7 h 44'.

DIMANCHE 4 NOVEMBRE. — « A ». — Réunion au terminus du tram 35 à Auderghem. Départ à 10 h. P.-N. à Duisburg (Café à l'entrée du Bois des Capucins). 17 km. Pilote : M. R. Guiaux.

« B ». — *La Forêt de Soignes et le Bois des Capucins.* — Départ à 10 h 30', Boitsfort, Place Wiener, Drève du Tambour, Vallon des Chênes, N.-D. de Bonne-Odeur, N.-D. au Bois P.-N. à la Nationale 4 ; Ter-vueren, Ophem, Stockel. 15 km. Pilote : M. J. Bernaerts.

DIMANCHE 11 NOVEMBRE. — « A ». — Réunion à 9 h 25', à la Gare d'Uccle Callevoet. Départ en autobus à 9 h 35' pour Tourneppe, Destelheide, Grootheide, Bois de Hal, 40 Bonniers, Braine-le-Château P.-N. ; Les Monts, Maesdal, Rodenem, Hal. Retour en train. 16 km. Pilote : M. R. Jacobs.

Trams pour Callevoet 7 et 9.

« B ». — Départ à 10 h 30', Porte de Ninove en tram vicinal pour Dilbeek, Itterbeek, Pede Ste Anne, Vlezenbeek P.-N. au *Café Jérusalem* ; la Zuen, Leeuw St Pierre, Rukkelingen, Mekinging, Stroppen, Hal. 15 km. Pilote : M. J. Bernaerts.

DIMANCHE 18 NOVEMBRE. — Départ à 10 h 30', Gare du Nord en tram vicinal pour Mutsaert, Beauval, Grimbergen, Château de Mérode, Beekant, Molenkauter, Meysse P.-N. près de l'église ; Amelgem, Ossel, Hamme, Relegem, Wemmel. 15 km. Pilote : M. J. Bernaerts.

Le 25 NOVEMBRE. — « A ». — Réunion à 9 h 30', à la Gare du Quartier Léopold. Départ à 9 h 44' pour Ottignies arrivée vers 10 h, Ferme de Franquegnies, Bois de Morimont, Ferme de Profonde Val, Ferme de la Grange à la Dîme, Fontaine au Corbeau, Mont St Guibert P.-N. près de l'église ; Bierbais, Hevillers, Villeroux, Ferme Wauthier, Chastre Station. Départ à 16 h 41', arrivée à Bruxelles Q.-L. à 17 h 16'. 17 km.

Inscriptions pour ce voyage à la séance du 5 novembre.

Pilote : M. R. Porta.

« B ». — Départ à 10 h 22', Gare du Midi en train pour Braine l'Alleud, Bois de Foriest, Noucelles, Wauthier-Braine, Braine-le-Château P.-N. *Au Gai Logis* ; Les Monts, Le Bois de Hal, Essenbeek, Hal. 16 km. Pilote : M. J. Bernaerts.

DIMANCHE 2 DECEMBRE. — Départ vers 10 h 30', Auderghem-Forêt (tram 40), Rouge-Cloître, Val-lons des Grandes et Petites Flosses, Drève St Jean, Chemin des Loups, Tervueren P.-N. près de l'église ; Parc, Ophem, Stockel. 15 km. Pilote : M. J. Bernaerts.

Tram 40 : Nord à 10 h 4', Porte de Tervueren à 10 h 25'.



Bal du 17 novembre

Le Directeur des Fêtes vous rappelle la soirée du 17 novembre, *Aux Acacias*, 6, avenue Fonsny.

Pensez aussi aux lots qui doteront la tombola. Vous pouvez soit les apporter à la séance de novembre, soit les déposer chez M. Driessens, chaussée d'Etterbeek, 31, après 19 h, soit chez M. F. Stock, 219, rue de la Victoire, soit chez M. P. Delmelle, 34, rue Franz Merjay.

ÉCHOS

CARNET BLANC. — Le 10 octobre passé, le mariage de Madame Julia Smet avec Monsieur Frédéric De Gezelle, a été célébré en l'église du Béguinage.

Nos félicitations aux heureux époux.

CARNET NOIR. — Monsieur Justin Driessens, notre Directeur des Fêtes vient de perdre son père, le 8 octobre.

Le père de Mademoiselle J. Van Rossen est également décédé.

Madame De Haas nous annonce le décès, après une longue et pénible maladie, de son époux Monsieur Henri De Haas.

Les membres du Comité et du Cercle présentent leurs condoléances émues aux familles éprouvées.

Impressions d'un nouveau

Un mien ami, ayant appris mon adhésion au groupe pédestrian de Pégase, me demanda de lui conter mes premières impressions. Tout de go, je lui répondis ceci : « Viens-y, tu ne le regretteras pas ! Des gens sympathiques, amoureux de la nature ; de belles promenades hebdomadaires, hors des sentiers battus, donc loin des pestes mazouteuses ; un bon bol d'air dans une atmosphère de paix. Le tout truffé de bonne humeur et de rires. »

Telles furent mes premières paroles et je lui racontai par le menu ma première sortie.

« Après un court trajet en autobus, nous voilà à pied d'œuvre. Tout de suite, nous empruntons un chemin de terre. Les prés alternent avec les bocages, les champs de céréales et les fermes. En ce mois d'été, la terre exhale une odeur et une chaleur caractéristiques. Qu'il fait bon s'y retremper ! De temps à autre, une halte pour griller une cigarette ou pour basculer la gourde.

Le cortège repart. Soudain notre pilote s'arrête. Le sentier a disparu comme par enchantement. Notre homme déplie, avec gravité la carte entoîlée qui lui pend sur l'estomac. Son parti est vite pris. Bille en tête, il se faufile entre les cultures. Il me rappelle la classique image d'Alexandre le Grand tranchant le nœud Gordien. Nous

suivons à la file indienne. Un silence de plomb s'est soudain abattu sur le groupe. Il n'y a pas que les coups de pied qui partent tout seul. Enfin, nous arrivons sans encombre à la route, mais aussi au lieu de pique-nique que nous attendions depuis un bon moment. Nous échouons dans un vieux café de village que le clocher abrite. Pour faire plus vétuste, aux murs s'étalent des affiches de moto-cross d'il y a quatre et cinq ans. Ici, le temps s'est arrêté un bon coup.

La patronne octogénaire ne peut contenir longtemps sa curiosité sur nos origines, nos buts. Quand nous lui expliquons que nous bouclons le circuit à pied, elle n'en croit pas ses oreilles et ponctue nos propos avec des : « C'est pas vré, da ! » Visiblement, le doute subsiste dans son esprit. Elle doit se dire : « Ces Bruxellois, c'est tellement des farceurs ! »

Dûment restaurés, nous remettons cela. Entretemps, le ciel s'est bien assombri. Mais notre pilote nous rassure en lançant à la ronde : « Je suis au mieux avec ceux d'en haut ! » Jamais démenti plus grand ne fut adressé à un être humain, car moins d'un quart d'heure après, il est tombé un de ces paquets d'eau ! Il aurait mieux valu se mettre immédiatement en costume de bain ! Mais voilà, personne n'y a songé. Vous savez qu'il existe le baptême de la Ligne, celui des bleus dans la plupart des institutions. A Pégase aussi, seulement c'est plus discret. Toujours est-il qu'à ce train-là, mes souliers de néophyte succombèrent vite sous ce déluge. Je dois avouer que mon air clochard et ma manière de clapoter dans la route inondée, comme un canard dans sa mare, suscitèrent quelque commisération et même quelques sourires vite réprimés. Mais mon moral a bien tenu. Ce n'était pas le moment de flancher. Pour un nouveau-venu cela aurait fait mou. Mes godasses citadines, elles l'étaient pour sûr et c'était après tout préférable. Une fois encore, la proverbiale hospitalité wallonne se révéla sous l'aspect d'un brave autochtone qui nous prêta obligeamment son garage, vide avec à-propos. Le temps de tordre mes chaussettes et de maudire notre délicieux climat, le groupe se remit en marche. Hélas, les conditions atmosphériques contraignirent notre pilote à raccourcir son itinéraire, nous attendîmes alors patiemment et au sec que le bus vienne nous reprendre. Assis sur une banquette, je n'oublierai jamais le double regard interrogateur du pilote et de son épouse qui se posa sur moi. Un regard qui supportait ma réaction après une journée plutôt désastreuse ; de quoi faire réfléchir sur l'audace du piéton d'aujourd'hui alors que tous les comforts lui sont permis. Après quelques moments d'un suspense voulu, je lui dis d'un ton neutre : « A quelle heure le rendez-vous de dimanche prochain ? »

Edé.



Chronique Valaisanne

LE VIN DES PAÏENS

Vendanges dans le plus haut vignoble de Suisse.

L'heureux voyageur qui a la chance d'emprunter la voie ferrée de Brigue ou de Viège à Zermatt et de se trouver assis du côté gauche de son compartiment ne manquera pas de voir, à quelque deux kilomètres de Viège, à l'embouchure d'un vallon latéral, une vigne qui s'étend depuis le fond de la vallée jusqu'aux pentes boisées qui la dominent. Pourtant, presque aucun voyageur ne remarquera quoi que ce soit d'extraordinaire à cette vue, car la seule évocation de ce nom de « Valais » suffit à faire venir immédiatement à la pensée toutes ces fines gouttes et gouttelettes qui ont fait et font encore la réputation mondiale de notre canton montagnard du sud-ouest.

Cependant, ce vignoble se présente de façon particulière ; il appartient au village de Visperterminen, situé beaucoup plus haut, à 1400 mètres d'altitude, et peut s'enorgueillir du titre incontesté de vignoble le plus haut de Suisse.

Quant au très ancien village de Visperterminen, ces origines datent du XII^e siècle, bien que de nombreuses découvertes de l'âge du fer prouvent que la contrée était déjà habitée longtemps avant. La suite de l'histoire du village de Visperterminen nous est contée par les armoiries de la commune : un sceptre impérial d'argent surmonté de quatre boules d'argent. Le sceptre nous dévoile qu'à l'époque des empereurs germaniques du moyen âge, le village sut s'assurer l'indépendance directe de l'empire ; les quatre boules rappellent les quatre communautés anciennes qui se sont réunies au XVII^e siècle en la commune de Visperterminen : Ob dem Grossen Stein, Niederhäusern, Staldner et Barmily et Sattel, quatre hameaux qui sont très éloignés les uns des autres et sur le territoire desquels est planté notre fameux vignoble.

A l'époque de l'année où tous les autres vins sont déjà pressés, les paysans de Visperterminen se préparent à la vendange. Travail pénible sur ces pentes raides qui s'étendent entre le torrent tumultueux du glacier et les grandes forêts en d'innombrables terrasses, situation qui lui permet de profiter des derniers rayons du soleil couchant. Mais toutes les peines des vigneronns de Visperterminen seront amplement récompensées par le vin blanc qui surgira de cette récolte : le vin des Païens ou « Heidenwein », que les gens du pays se plaisent à appeler le vin du glacier, pour justifier la présence de son voisin immédiat : le glacier. Et pourtant nul ne saurait prétendre qu'il s'agit là d'une boisson rafraîchissante : le curé du village, que nous interroignons à ce sujet, nous fit savoir que « sans s'attaquer aux fonctions intellectuelles du buveur, il se limite à lui couper les jambes », une propriété qui en dit long quand on pense à la configuration du terrain !

Malgré tout, les gens du pays se réjouissent chaque

année des vendanges et de ce vin dont ils sont à juste titre si fiers ; c'est pourquoi on peut entendre des rires et des chants tandis que les mulets portent leur précieuse cargaison vers les chalets bruns, et la soirée se passe en une joyeuse fête, à laquelle participent aussi tous ceux qui n'ont aucun lien direct avec le vignoble, tous les paysans qui se livrent à l'élevage du bétail ou ceux qui gagnent leur pain dans les fabriques de la vallée du Rhône.

Les vigneron de Visperterminen sont aussi des connaisseurs qui savent ce qu'ils doivent de soins à leur vin du glacier et qui, loin de se borner à récolter le raisin et à le presser, choisissent littéralement leur vin. Ils savent qu'il ne saurait supporter les différences d'altitude, et divisent donc le temps séparant sa récolte de son débit en plusieurs étapes, car les ceps sont souvent plantés des centaines de mètres plus bas que le village lui-même. Ainsi, les mulets le transportent-ils d'abord jusqu'à la première station où on le laisse reposer quelque temps avant de continuer son transport. On comprend dès lors les peines que ce vin procure à ses propriétaires avant d'être prêt à la consommation.

Terminons par un détail amusant : une certaine parcelle du vignoble est la propriété du Conseil communal, et ce sont ces messieurs eux-mêmes qui procèdent à la vendange en des jours spéciaux et ceci sous l'œil critique de leurs électeurs. Mais les magistrats se soumettent avec le sourire à cette tâche en pensant à la session la plus joyeuse que le vénérable Conseil a de toute l'année : la fête de la vendange !

Les Anniviards et le vin

La plupart des Anniviards possèdent en plaine, de Bernunes (près de Salquenen) jusqu'à Noës (territoire de la commune de Granges), des lopins de prés et de vigne.

La culture du sol les a obligés à y construire des édifices sur le modèle des chalets de la vallée, si bien que les quartiers sierrois de Borzuat, Zervetta, Mura, Villa, Glarey d'en haut — autant de faubourgs de la ville — sont la réplique des villages montagnards.

Chaque maison a sa cave où se cuvait autrefois la rève, le muscat, l'humagne, le rhin, la malvoisie, le rouge du pays.

À la fin de l'automne, les Anniviards emportaient leurs vins dans des barriques de trente-sept litres que l'on rangeait dans les chars attelés de mulets.

Le transvasage à la cave montagnarde donnait lieu à une petite réunion familiale de parents et de gens du voisinage, où l'on goûtait le vin nouveau, le fromage et le sérac de la récente désalpe.

La rève (plan indigène cultivé en provignure au moyen de versannes) représentait la production la plus importante. Vieilli de quelque dix ou quinze ans dans des tonneaux ronds aux douves de mélèze, fabriqués sur place, ce vin donnait le « glacier ». Il en existe encore

dans certaines caves particulières, mais surtout dans les celliers bourgeoisiaux.

L'apparition du phylloxéra a provoqué un changement complet dans les méthodes de culture de la vigne et dans la composition de la carte vinicole.

De 1925 environ à ce jour, la rève a pour ainsi dire disparu. Les vins cultivés sur pieds américains sont aujourd'hui le fendant, le johannisberg, la malvoisie, le pinot noir, la dôle, l'ermitage, l'arvine, pour ne parler que de la région sierroise.

Le nomadisme anniviard persiste, mais la population s'est résignée aux méthodes nouvelles, ce qui implique l'abandon des gros encavages privés et la livraison de la vendange au commerce et à la coopérative. Le transport automobile occupe pratiquement toute la route, et les pacifiques mulets deviennent extrêmement rares.

Le vigneron anniviard fait encore le vin de son ménage (deux cents, trois cents litres) selon la méthode ancestrale, mais sa cave n'est plus la pièce la plus fréquentée de sa modeste maison. Ce qu'il vendait autrefois aux passants ou à la petite auberge villageoise, c'est le négociant en vins, la coopérative qui le font.

Les communautés bourgeoises restent cependant fidèles, dans une assez large mesure, à la coutume. Le fossoyage du printemps s'effectue en commun, au son des fifres et au roulement des tambours, tandis que les autres soins relèvent du métral et des procureurs. La cave bourgeoise est le réservoir inépuisable alimentant les assemblées et les réceptions officielles. Deux procureurs détiennent chacun une clé. La porte ne s'ouvre pas sans leur concours simultané, afin d'éviter des fuites...

Le président (syndic ou maire) procède parfois au « channage », c'est-à-dire au jaugeage des tonneaux. Il introduit par la bonde une baguette graduée et note la quantité trouvée. Le compte doit toujours jouer avec l'encavage, moins les prélèvements effectués au cours de l'année.

Il n'y a pas de réunion du conseil, pas d'assemblée bourgeoise, sans de copieuses rasades de vins blancs, servis dans des coupes de bois et déversés des channes d'étain.

Aux enterrements, les parents et proches du défunt sont invités à la salle communale où on leur sert du vin tiré de la cave du vigneron, avec du pain et du fromage. Cette coutume, qui menaçait de disparaître il y a quelques années (dans le but de prévenir les abus et d'éviter des dépenses à la famille du défunt), résiste à toutes les critiques.

Les premières lampées se prennent dans le silence, après la prière et l'éloge du disparu, en mastiquant le pain et le fromage. Puis, l'estomac quelque peu lesté de nourriture, les convives s'abandonnent au plaisir du bien boire, retenu d'abord, puis de plus en plus relâché, au point qu'il serait difficile à quelqu'un passant sous les croisées de la salle de distinguer le brouhaha d'un repas de funérailles et celui d'une dégustation à la bourgeoisie.

A. THEYTAZ.